Document generated on 10/11/2024 11:39 p.m.

Francophonies d'Amérique

Le Canada français : entre mythe et utopie de Roger Bernard (Ottawa/Hearst, Le Nordir, 1998, 238 p.)

Jules Tessier

Number 9, 1999

Les relations entre le Québec et la francophonie nord-américaine

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1004976ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1004976ar

See table of contents

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (print)
1710-1158 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Tessier, J. (1999). Review of [*Le Canada français : entre mythe et utopie* de Roger Bernard (Ottawa/Hearst, Le Nordir, 1998, 238 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (9), 241–243. https://doi.org/10.7202/1004976ar

Copyright © Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LE CANADA FRANÇAIS : ENTRE MYTHE ET UTOPIE

de ROGER BERNARD
(Ottawa/Hearst, Le Nordir, 1998, 238 p.)

Jules Tessier
Université d'Ottawa

En choisissant un tel titre, l'auteur de cet essai nous indique tout de go à quel constat il a abouti à la suite de ses recherches, nombreuses et jalonnées de publications de qualité, il convient de le souligner. Blanc bonnet, bonnet blanc, l'alternative se présente sous les dehors d'un faux dilemme, car les perspectives d'avenir pour le Canada français sont tout aussi sombres, qu'on opte pour le mythe ou l'utopie, à une différence près, spécieuse dans les circonstances, les gens de l'extérieur pouvant concourir à l'élaboration du mythe alors que ses utopies, on les fabrique soi-même.

C'est d'ailleurs cette longue pratique de la recherche qui permet à Roger Bernard d'adopter une dialectique particulière, laquelle consiste à amorcer plusieurs chapitres par une salve de questions brèves, une façon de dresser une liste souvent impressionnante d'interrogations pertinentes résultant d'une longue fréquentation de la francophonie canadienne, surtout ontarienne, quitte à tirer sur un fil bien déterminé après avoir vigoureusement tourné et retourné dans tous les sens le tissu social analysé. Tout compte fait, le lecteur ne déplorera pas qu'on lui ait ainsi épargné ces longs préambules frileux, apanage de certains chercheurs qui n'en finissent plus de baliser et d'encadrer leur sujet, hantés par la phobie d'être pris en défaut par la critique.

Ce qui vaut pour les chapitres ne s'applique cependant pas à l'ordonnancement de l'ouvrage. En effet, avant d'aboutir au chapitre premier, il faut franchir une trentaine de pages constituées d'une dédicace, de « Notes au lecteur », de « Remerciements » adressés à trois personnes et à un organisme, de « Prolégomènes » dotés d'une « introduction », d'une autre « Introduction », en bonne et due forme celle-là. Si la seule longueur du préambule était en cause, il n'y aurait pas lieu de s'en formaliser outre mesure. Mais il y a encore que cet interminable vestibule ne correspond pas à l'architecture de la maison...

En effet, ces pages d'introduction sont le lieu d'un réquisitoire sur la faiblesse des études entreprises sur le Canada français depuis une vingtaine d'années, soit que la méthodologie elle-même manque de clarté, soit que la recherche n'arrive pas à se hisser au niveau des standards scientifiques. L'accusation est de taille. Or les chapitres qui suivent se présentent comme un roman, le texte ne comportant pratiquement aucun renvoi ni note explicative. On a l'habitude de ces analyses dont le caractère savant s'impose dès

l'abord par de multiples renvois à des notes truffées de références livresques qui envahissent la page au détriment du texte même, refoulé vers le haut, mais l'excès contraire ne vaut guère mieux. Ainsi, le chapitre 6 consacré aux «mariages mixtes francophones» s'inspire de «l'enquête sociale pancanadienne réalisée au début des années 1990» (p. 118), mais pour le non-initié, le mystère demeure total quant à la nature de ladite enquête. Ce genre d'omission, généralisé dans l'ouvrage, n'est pas compensé par la bibliographie générale reproduite à la fin.

De plus, après avoir ainsi sermonné les chercheurs en les invitant à plus de rigueur, l'auteur se place dans sa propre ligne de mire lorsqu'il donne dans des généralités, tel cet aphorisme sur «la naissance d'une nation [qui] exige un long processus de gestation et de mûrissement» (p. 40), ou encore comme cette extrapolation à partir de l'origine modeste des migrants québécois en Ontario: «il n'y a pas lieu de croire que les émigrants québécois des autres provinces proviennent de milieux sensiblement différents» (p. 58). Il faudrait encore parler des redites, écueil particulièrement redoutable dans le cas de textes épars échelonnés dans le temps et rassemblés en un seul volume, comme dans le cas présent, lesquels «ont fait l'objet d'une réécriture» (p. 235), peut-être moins intense qu'il ne l'eût fallu. Voilà autant de détails singulièrement mis en relief par la tirade du début visant à dénoncer la scientificité déficiente.

Cela dit, certains passages sont particulièrement denses, lorsqu'ils sont étoffés, notamment, par des données statistiques tirées des recensements décennaux ou compilées à la suite d'enquêtes particulières. Dans cette veine, le cœur de l'ouvrage est constitué par trois chapitres consacrés à l'exogamie (p. 87 à 129) et solidement documentés. On y trouve des diagnostics sans complaisance sur l'anglicisation galopante des jeunes provoquée par ce phénomène en pleine croissance, institutionnalisé, endogène (p. 117, 128), favorisé notamment par «le bilinguisme, le pluralisme et le multiculturalisme» (p. 99).

On sent l'auteur ambivalent; or malgré une analyse rigoureuse qui débouche sur une aporie, en fin de piste, il y va d'une série de principes et de suggestions visant à «assurer la vitalité linguistique et culturelles des francophones du Canada» (p. 195). Ces recommandations sont courageuses, sensées, mais dans l'état actuel des mentalités et eu égard au contexte politique qui a littéralement braqué le Canada anglais contre tout ce qui est francophone au pays, elles confinent à... l'utopie! La conclusion, écrite à la première personne, permet au chercheur de faire le point sur vingt ans de travaux et le recours au «je» confère une exceptionnelle authenticité à ce bilan lucide et implacable.

La thèse de la rigueur de la recherche doit être considérée dans une perspective élargie. On arrivera à faire progresser les travaux sur le Canada français par l'interdisciplinarité plutôt qu'en s'acharnant à piocher toujours plus à fond dans un même filon, nonobstant le caractère scientifique de la démarche.

Ainsi, en faisant intervenir différentes grilles d'analyse proposées par les branches du savoir qui ressortissent aux sciences humaines et sociales, on parviendra à produire un portrait multidimensionnel du Canadien français, présenté, idéalement, dans son entièreté, à la manière de Gérard Bouchard et de son équipe, avec une attention particulière pour le citoyen ordinaire, préoccupation chère à Fernand Dumont, dans ses derniers ouvrages en tout cas, le peuple étant souvent en rupture de ban avec l'idéologie élitiste « officielle » des classes dirigeantes.

Par ailleurs, pour ce qui est du Canada français, tant que nous ne déplaçons pas la lorgnette, nous ne pouvons qu'aboutir aux mêmes constats et diagnostics qui consistent à évaluer les pertes occasionnées par le processus de l'acculturation, au mieux ralenties, jamais enrayées, avec les conséquences qui s'ensuivent, à court et à long terme. Il ne s'agit pas de se bercer d'illusions et d'adapter un filtre rose à l'objectif de la caméra, mais bien de la faire pivoter afin de modifier radicalement la perspective analytique, histoire de vérifier si les résultats seront différents, et ce, afin de renouveler le discours et la réflexion.

C'est avec cet objectif en tête que nous avons choisi et développé le thème de notre prochain colloque dont il est question dans les pages qui suivent.